

LES DÉFIS DE L'ANIMATION

L'animatrice ou l'animateur de PASSAJ a la responsabilité de respecter l'essence du programme. Bien qu'une certaine adaptation du contenu ou de la forme puisse être apportée selon les milieux ou groupes rencontrés, les valeurs et les messages qu'il véhicule doivent être préservés. De nombreux défis sous-tendent l'animation en milieu scolaire d'un programme traitant de violence et de harcèlement sexuel : d'une part, la considération de plusieurs aspects pratiques, techniques et théoriques liés au programme, et d'autre part, la prise de conscience des enjeux particuliers que cette thématique soulève chez les jeunes.

Considérer certains aspects pratiques, techniques et théoriques liés au programme

- **Se documenter et avoir un cadre de travail favorisant le développement professionnel**

La connaissance du thème et des lois ainsi que l'expérience d'animation de groupes de jeunes sont des préalables. L'animation peut se faire par une seule personne. Il est cependant conseillé que deux personnes, un homme et une femme, coaniment chaque rencontre. Si la personne qui anime travaille seule, elle doit pouvoir trouver des occasions d'échanges sur ses propres interventions. Il en est de même dans le cas où l'enseignant ou l'enseignante réalise l'animation. Le site Web suivant : <http://viraj.psy.ulaval.ca> peut offrir un lieu d'interaction minimale.

- **S'assurer de l'accueil du milieu**

Une certaine connivence est nécessaire avec les personnes-ressources du milieu lorsque les séances d'animation de PASSAJ ont cours. La personne responsable de la classe ou du groupe, qu'elle assume elle-même ou non l'animation, est une partenaire essentielle d'un point de vue logistique mais surtout dans la transmission des messages et valeurs de PASSAJ. Il est nécessaire qu'elle soit consciente de la problématique et qu'elle croie à l'efficacité du programme. L'implantation de ce dernier serait optimale dans un milieu où la direction apporterait un appui officiel au projet, où un ou une membre du personnel porterait le titre de responsable du dossier et où un comité coordonnerait différentes activités parallèles et complémentaires aux séances d'animation.

L'animateur ou l'animatrice de PASSAJ doit s'assurer de la présence dans le milieu d'une personne capable d'assurer un soutien immédiat advenant qu'un ou une élève démontre une forte réaction émotive. Il lui faut connaître les différentes personnes-ressources disponibles dans le milieu et les informer du thème abordé en classe. Enfin, l'animatrice ou l'animateur doit demeurer sur place quelques minutes après une séance pour répondre à des questions spécifiques et orienter les jeunes qui en expriment le besoin vers une personne-ressource du milieu.

Le contenu du programme a été conçu et expérimenté auprès d'élèves de quatrième et de cinquième secondaire. Il n'est pas recommandé pour des élèves plus jeunes. À noter que le programme VIRAJ s'adresse aux élèves de troisième secondaire et que d'autres programmes sont également adaptés à ces populations scolaires.

- **Amener les jeunes à jouer un rôle actif lors de l'animation**

Les techniques d'animation utilisées dans PASSAJ exigent la participation active et positive des élèves. Il leur faudra émettre des opinions en plusieurs occasions. Le guide d'animation, où se trouve l'entrée en matière de chacune des séances d'animation, rappelle que le fonctionnement des rencontres exige le respect de la vie privée, des différences et le droit d'exprimer son opinion dans le respect de celle des autres. L'animateur ou l'animatrice et les autres adultes présents doivent être des modèles en ce sens. Ainsi, il est déconseillé d'utiliser des anecdotes personnelles ou des exemples de situations ou commentaires vécus dans d'autres classes, car cela invite les élèves à faire de même et cela entraîne le risque d'une échappée sur la vie privée. La personne qui anime doit s'assurer d'un climat respectueux dans lequel les élèves se sentent à l'aise de donner leur avis. Par contre, il lui incombe de relever les préjugés. Elle doit alors permettre aux élèves de recadrer l'information, être à leur écoute et exprimer simplement et efficacement ses propres idées. L'identification des élèves aux valeurs proposées peut être facilitée lorsque l'animateur ou l'animatrice est jeune. Idéalement, deux personnes, une femme et un homme, devraient coanimer en offrant un modèle d'adhésion aux valeurs non sexistes.

- **Gérer le temps et assurer la discipline**

Le guide d'animation fournit un temps indicatif pour chacune des sections. L'animation devrait bien s'insérer dans l'horaire proposé lorsque les problèmes de discipline et de dispersion vers d'autres thèmes sont évités. Il demeure qu'aborder le sujet du contrôle dans les relations amoureuses, de la violence sexuelle et du harcèlement sexuel peut faire penser à d'autres situations de violence comme l'inceste, la prostitution, le sado-masochisme ou la pornographie. Toutefois, le contenu de l'animation ne doit pas dévier sur ces thèmes puisque les objectifs de l'animation risqueraient alors de ne pas être atteints. Par contre, les élèves et les personnes qui interviennent dans le milieu peuvent vouloir tenir une rencontre supplémentaire sur un thème proposé, recevoir une personne spécialisée dans un domaine particulier ou rendre compte d'un ou de plusieurs projets suscités par la participation au programme PASSAJ.

Certains élèves expriment parfois leurs malaises à l'égard du thème abordé en étant turbulents ou en feignant l'indifférence. Dans chaque groupe rencontré, il est probable que des élèves se sentent directement visés. PASSAJ tente de les conscientiser, de les outiller et de leur transmettre un message d'espoir. Il évite aussi de les juger. L'animateur ou l'animatrice doit donc s'assurer que ses interventions de discipline ou de retour au thème vont en ce sens.

Prendre conscience des enjeux particuliers chez les jeunes

De nombreux préjugés demeurent relativement aux victimes et aux personnes qui commettent une agression et peuvent nuire à leur capacité de se faire aider. D'autre part, certains enjeux psychosociaux sont particuliers aux garçons ou aux filles. La pression sociale et l'adhésion à un mythe ou à un stéréotype peuvent constituer des obstacles à la participation au programme. La prise de conscience de ces différents enjeux peut permettre de relever des barrières.

- **Une socialisation différenciée selon le sexe**

Garçons et filles sont socialisés différemment. Les recherches en sociologie et en psychologie montrent que l'accent n'est pas mis sur les mêmes éléments dans l'éducation des filles et des garçons. D'une manière générale, voici ce que chaque enfant apprend dès son plus jeune âge.

CE QUE LES FILLES APPRENNENT	CE QUE LES GARÇONS APPRENNENT
Le souci de bien paraître	Se manifester sans retenue
Accorder consciemment de l'importance à l'opinion des autres	S'apprécier et se sentir apprécié pour ce qu'il fait plutôt que pour ce qu'il est
Se tenir à l'écoute des autres, être attentive à autrui et apprendre les règles non dites qui régissent les rapports à autrui	Croire important de performer
Chercher à établir ses propres limites et à ne pas se surestimer	Voir peu de limites quant à ses possibilités et se sentir prêt à se mesurer à quiconque
Se sentir à l'aise dans un espace restreint	Croire que l'espace public lui appartient
Être centrée sur ses rapports avec les personnes	Être centré sur ses rapports avec les objets et la performance

Source : Angers, M. (2000). Se connaître autrement grâce à la sociologie, Saint-Martin (Eds), Montréal.

Selon Maurice Angers (2000), ce «portrait général, simplifié, abstrait, voire exagéré», est présent dans notre société et exerce une pression sur les comportements attendus de la part des filles et des garçons. Certains jeunes s'y conforment, d'autres pas, mais tous sont soumis dès leur jeune âge à de tels standards, que ce soit à travers les messages véhiculés par les médias, la publicité, l'école, les pairs ou encore les parents. D'ailleurs, force est de constater que c'est très jeune qu'apparaissent les idées toutes faites sur l'autre sexe.

- **Percevoir l'importance chez les filles d'avoir un amoureux et chez les garçons de faire bonne impression devant la «gang»**

L'importance que la société accorde au couple et la place prépondérante que cette réalité prend à l'adolescence poussent un trop grand nombre de jeunes à maintenir une relation amoureuse même si leur partenaire ne les respecte pas ou les traite avec violence. Par exemple, certaines filles se disent que cette relation est mieux que rien ou encore que l'amour qu'elles portent à leur partenaire pourra modifier leur comportement. De leur côté, les garçons ont une réputation à préserver, liée entre autre à leurs prouesses amoureuses et sexuelles. Toutefois, ceux-ci sont proportionnellement moins nombreux que les filles à demeurer dans une relation de violence. Chez les garçons, les pressions de leur groupe de pairs ou de leur «gang» peuvent les inciter à adopter un rôle dominateur allant jusqu'à la violence sexuelle dans le but de gagner l'estime de leurs pairs.

PASSAJ encourage les jeunes à remettre en question l'importance d'avoir un amoureux ou une amoureuse à tout prix et les invite à identifier les ingrédients essentiels pour bâtir une relation saine et égalitaire.

- **Prendre conscience de leur refus du stéréotype de la «femme victime» et de celui selon lequel «tous les hommes sont des agresseurs».**

L'attribution «automatique» d'un sexe aux notions de victimes ou d'agresseurs provoque une résistance auprès des garçons et des filles face au contenu d'un programme de prévention de la violence.

Le terme de «femme victime» semble avoir une connotation péjorative d'impuissance ou d'absence de réaction. Afin de se dissocier de l'image passive de la «femme battue», des jeunes filles interviewées dans le cadre de nos recherches rapportaient avoir déjà utilisé la violence physique pour se défendre. On peut en conclure que le mot victime ne suscite pas nécessairement de la compassion envers la personne. D'autre part, la notion «d'hommes agresseurs» tend vers un jugement global négatif envers les hommes, ce qui indispose les garçons et même les filles.

Ces préjugés peuvent réduire l'ouverture des jeunes. Il serait important de leur faire voir que le mot victime décrit la plupart du temps une situation de résistance et non d'impuissance et que, par ailleurs, tous les hommes ne sont pas violents et que la plupart d'entre eux peuvent jouer un rôle important de dénonciation de la violence.

Afin de faciliter le dialogue, PASSAJ privilégie l'appellation «personne» plutôt que d'attribuer systématiquement un sexe à l'un ou l'autre des rôles de victime ou d'agresseur. L'expression «personne impliquée dans une situation de violence» est aussi utilisée. L'accent mis sur la situation plutôt que sur le genre incite à traiter de la prévention de la violence par ses manifestations de contrôle, de harcèlement ou d'agression. Connaître comment une situation de violence peut s'insinuer graduellement dans une relation intime facilite une meilleure compréhension du vécu de la «victime» qui voit sa capacité de rompre ou de fuir diminuer. Ceci représente un premier pas vers la compassion. Prendre conscience que la majorité des jeunes ne sont ni violents ni victimes donne l'occasion d'aborder avec les jeunes des deux sexes leur responsabilité d'aider les personnes impliquées dans la violence et de dénoncer la violence dans notre société. Notons que les expressions victimes et agresseurs seront utilisées dans le texte lorsque jugé nécessaire pour la compréhension.

- **Renverser la perception selon laquelle les rôles sexuels sont prédéterminés par le sexe**

Le stéréotype de l'homme dominant et de la femme soumise demeure très présent dans la société moderne. Certaines publicités et le matériel pornographique en offrent des exemples flagrants. Ce stéréotype, partagé par les jeunes, risque de permettre une certaine justification des comportements violents des hommes envers les femmes.

- **Saisir les réticences des victimes à parler de leur détresse**

Il est rare que la personne victime de violence dans sa relation amoureuse aille chercher de l'aide rapidement. Elle a honte de ce qui lui arrive, peur de ne pas être crue, peur des représailles de son ou sa partenaire et se sent coupable. Les jeunes consultent souvent pour d'autres problèmes de santé et ce n'est qu'une fois la relation de confiance établie qu'ils osent aborder la question de la violence. Un des facteurs explicatifs serait par exemple que les filles, de par leur socialisation, se sentent particulièrement responsables de l'échec de la relation. De leur côté, les garçons seraient par exemple confrontés au stéréotype de «l'homme fort» auquel ils ne correspondent plus lorsqu'ils sont victimes de

violence. La crainte d'être ridiculisé, incompris, jugé ou démenti par les autres incite le garçon victime à se taire. En classe, la pression sociale se manifeste par des blagues ou des interventions en vue de diminuer l'importance du problème. Un exercice de la troisième séance d'animation permet précisément d'aborder ce thème à partir d'une mise en situation où un garçon est victime de harcèlement sexuel.

- **Réduire les préjugés et l'agressivité envers la personne victime et la personne violente**

Une forte tendance perdure à juger les personnes victimes de violence. Des élèves les blâment de rester dans leur relation, tandis que d'autres disent que leur attitude ou leur habillement a provoqué la violence. Les victimes éprouvent souvent un sentiment de culpabilité. PASSAJ considère la personne qui commet l'agression comme responsable de ses actions, peu importe le comportement de la victime.

Les réactions à l'égard des personnes qui commettent des agressions sont également vives et souvent agressives. Le programme insiste sur l'importance de ne pas juger la personne mais plutôt son geste et, en tant que témoin, d'accorder une écoute exempte de jugement, de demeurer disponible même si la personne n'est pas prête à modifier sa situation tout en affirmant que **la situation de violence est inacceptable**.

- **Éviter la justification de comportements violents par la personnalité ou les goûts de l'individu**

La centration sur soi et le manque de prise en considération d'autrui sont présents chez plusieurs jeunes. Le programme PASSAJ insiste sur l'importance du respect de l'autre et du consentement mutuel. Dans la séance d'animation sur la violence sexuelle, une attention particulière est accordée à la compréhension de la définition de l'agression sexuelle et des balises légales canadiennes entourant le consentement.

- **Éviter la justification de comportements abusifs par l'appartenance à une culture particulière**

Une appartenance religieuse ou ethnique ne peut justifier le non-respect des lois québécoises ou canadiennes ou des deux chartes qui défendent l'égalité des femmes et des hommes et répriment le recours à la violence. L'individu membre d'un groupe culturel prônant des attitudes différentes par rapport aux thèmes abordés dans le programme doit être encouragé à repérer les défis personnels de son insertion à la communauté canadienne. On peut attirer l'attention d'une classe intégrant plusieurs communautés culturelles sur la similitude entre les cultures de certains messages de paix et de respect.

POUR CONCLURE

PASSAJ est un outil prometteur en vue de la promotion des relations harmonieuses et de la prévention de la violence dans les relations interpersonnelles des jeunes et du harcèlement sexuel dans les milieux des études, de travail et des loisirs. Il rejoint les priorités québécoises actuelles en matière d'éducation et de santé publique. Ses qualités multimodales lui permettent de s'insérer dans le partenariat nécessaire à la définition d'un plan d'intervention concerté contre la violence dans le couple et promouvoir l'égalité entre les femmes et les hommes.